

Camille et Mathias se retrouvèrent enfin seuls. Elle adorait passer sa main dans ses cheveux bruns et soutenir son regard amoureux dans ses yeux verts. Chaque geste et chaque rapprochement devenaient de plus en plus sensuels. Elle avait besoin d'affection et il était là. À chacune de leur rencontre, leurs baisers se faisaient de plus en plus tendres et affectueux. Son regard en disait long, ils étaient seuls au monde. À ce moment-là, il ne voyait qu'elle et la désirait. Tous deux se caressaient tendrement et prenaient le temps. Tous ses baisers et toutes ses caresses respiraient la passion. Ils étaient assoiffés d'amour et se désiraient mutuellement. Doux rêves pleins de tendresse, leurs yeux parlaient pour eux. Leurs mains enlacées, ils s'approchaient, ils se serraient tout contre l'autre pour une étreinte parfaite. Il posa un doux baiser sur ses lèvres, elle le lui rendit. Leurs langues se rencontrèrent pour un long et doux moment langoureux. Ils s'enlacèrent, ses bras sur ses épaules, puis autour de sa taille. Hésitant, allant de caresse en caresse, le désir montait en eux, ils continuèrent à s'embrasser tendrement et langoureusement. Leurs caresses s'intensifiaient. Ils s'embrassèrent à en perdre haleine. Il parcourait son corps de ses lèvres. Ils retardaient le moment où ils devraient cesser de faire l'amour et de refaire l'amour pour se quitter enfin, épuisés. Le cœur de Camille battait si fort. Il lui semblait qu'il allait exploser. Elle ressentait tant de tendresse, d'émotions et de passion. Il passa ses mains sur son visage, son cou et l'embrassa à nouveau. Ce désir était intenable, leurs deux corps à l'unisson ne voulaient plus se séparer. Il aimait être en elle. Leur respiration se faisait plus rapide. Ils prirent du plaisir tous les deux. Elle ressentit une jouissance inconnue dans tout le corps. Un tel émerveillement durant de longues heures devint une drogue. De longs baisers, de nouvelles caresses et de nouvelles étreintes s'ensuivirent jusqu'à l'épuisement total. Camille ne souhaitait pas qu'il parte, car ces moments intimes étaient de plus en plus intenses à chacune de leur rencontre. Chacun de ses départs était un véritable déchirement. Combien de temps cette liaison allait-elle pouvoir durer ? Camille était souvent tentée de le quitter. Elle se sentait parfois à tort comme une femme-objet. Elle avait peur qu'il puisse l'abandonner d'un claquement de doigts. Leur relation extra-conjugale n'avait rien de

stable et de concret. Il ne parlait pas de quitter sa femme. Camille n'osait pas lui demander de le faire. Ils parlèrent brièvement du drame survenu dans la journée. Mathias lui demanda d'être prudente. Il partit tard dans la soirée. Elle l'aimait, mais elle se sentait mal. Elle désirait un amour exclusif. Elle avait besoin de plus. Mathias lui faisait complètement tourner la tête. Son corps en émoi, son esprit lui jouaient des tours.

nullement rassurant. L'air absent, Julien suivit Greg. Camille, désespérée, ne cessait de pleurer. Ses parents étaient déconcertés par la détresse de leur fille. Camille sortit enfin de son silence : « Il est parti, on ne le reverra sûrement jamais. » Sa mère décida d'appeler la gendarmerie pour mettre au clair ce qui venait de se passer. Elle ne supportait pas de voir sa fille ainsi. Tant de peur et d'angoisse étaient en elle, Camille ne savait plus comment gérer tout ce qui était enfoui au fond d'elle sans pouvoir parler de tout ceci à ses proches. Elle s'était trop longtemps fermée, elle ne voulait pas perdre son frère. Aurait-elle dû parler plus tôt de ce que lui avait dit Julien ? Les enquêteurs se rendirent à l'hôpital afin de l'interroger au sujet des révélations de Maryline, et de sa relation avec Mathias et Greg. Tout le monde la suspectait de manigances et les déclarations de Marilyne l'accablaient. Tout l'accusait. Greg ne se présenta pas à la gendarmerie pour répondre aux questions des enquêteurs. Ce n'était pas bon signe. Étaient-ils ses complices ? Elle ressentit le besoin de crier sa colère s'emporta vivement en clamant son innocence : « Croyez-vous vraiment que j'aurais accepté d'être frappée, séquestrée avec la souffrance que je ressens en ce moment même ? Je suis une victime, vous ne le voyez pas ? Je n'en peux plus, je vous dis que je suis innocente. Je suis votre seule suspecte, c'est incroyable. Or, vous commettez une terrible erreur. Quelqu'un a tout intérêt à me voir disparaître du paysage, à me faire tomber dans les griffes de la justice. Pourquoi ? » Camille jura d'être innocente et déclara que Maryline mentait. Greg était son agresseur. C'était sa parole contre celle de sa rivale. Cette dernière avait moins de blessures que les siennes. Elle se trouvait peut-être au mauvais endroit, au mauvais moment. Elle ne s'expliquait pas comment Greg et Marilyne avaient pu se trouver tous les deux à son domicile à son retour. Elle avait fermé la porte à clé. Greg avait dû faire un double de celle de son frère et laisser rentrer Marilyne. Comme les preuves manquaient, il était impossible de l'accuser du meurtre et de l'agression de Marilyne, elle était libre. Des soupçons pesaient toujours sur elle comme une épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Marilyne serait-elle capable d'éliminer sa rivale ? Elle pouvait être à juste titre suspectée. Camille étouffait, les douleurs l'incommodaient,

les antidouleurs ne pouvaient que soulager le physique, pas les souffrances du cœur. Elle aurait aimé tout oublier. Au départ des enquêteurs, ses parents restèrent auprès d'elle plusieurs heures. Ils durent la quitter avec peine. Pour l'aider, ils prirent contact auprès de leur avocate. Celle-ci était confiante, les enquêteurs mettaient la pression à Camille, car ils sentaient qu'elle cachait des informations.